

CERCLE LYRIQUE SAINT-GIRONNAIS

ETJ ASE ENCANTACH



ES CASSAIRES

DE BALAGUÈ

Dus plaidets galejents

en lengo gascouno

Parla del Castilhounes, en Cousèrans (Ariège).

PRIX 2 FRANCS

Abbé Jean CASTET,

Lauréat du Félibrige, à Balagué, par Balaguères (Ariège)



Saint-Girons, imp. Vergé-Doumenc.

1923

1985



REVUE DE LA LITTÉRATURE

DE LA LANGUE FRANÇAISE

DE LA SOCIÉTÉ

DE LA LANGUE FRANÇAISE

Publiée par la Société de la Langue Française

Paris, chez les Éditions de la Société de la Langue Française

1900

(yate
p. 10)

Oumatze 'na moussu Anglado,
mestre sabent de Lengo d' Oc.

J. Castet





Troupe de Comédie gasconne du « Cercle Lyrique Saint-Gironnais ».

L'Opinion du Félibrige

En dépouillant les compositions anonymes du concours des Jeux-Floraux gascons de 1922, le Jury de l'Ecole félibréenne des Pyrénées découvrit un petit chef-d'œuvre, *Etj Asé Encantach*, comédie en un acte et en prose. Chacun des membres de ce Jury, agissant isolément et loin des autres, lut avec un vif intérêt cette pièce un peu courte, mais où on ne pourrait rien ajouter ni rien retrancher ; je dois dire aussi qu'on ne pourrait rien y changer, car c'est un tout complet. L'imagination de l'auteur y a coordonné en raccourci la vie, les idées et les mœurs des paysans du Couserans castillonnais avant les dernières transformations. Cet auteur est un félibre averti, car ses tournures et son vocabulaire appartiennent au gascon couserannais le plus pur. Mais ce qui frappe davantage, c'est l'intensité du sens comique qui s'exhale de ce travail, toujours soutenu sans artifice, toujours drôle sans facétie.

Cet auteur couronné aux Jeux-Floraux de Saint-Lizier, était un modeste, un inconnu, quoique vice-président du syndicat d'initiative de Castillon, un Pyrénéen de chez nous, un infatigable Pyrénéiste.

Mais c'est le public qui juge une œuvre : A la soirée félibréenne de Saint-Lizier, le 3 septembre 1922, où Pierre Penent, très bien secondé, fut parfait dans le rôle difficile du marchand de vaisselle, un millier de spectateurs enthousiasmés forcèrent l'auteur à paraître sur la scène et lui firent une ovation.

A Saint-Girons, dans la salle des Variétés, l'*Asé* a été joué deux fois, au printemps dernier, par le Cercle Lyrique, devant une assistance renouvelée, en grande partie populaire ; les éclats de rire spontanés, les applaudissements frénétiques, les trépignements ont récompensé l'excellent comique Gustave Blandinières et la bonne troupe d'amateurs à laquelle, par une heureuse inspiration, on avait ajouté des assistants dans le prétoire.

L'audience continue... La seconde pièce, *Es Cassatrés de Balagué*, n'a pas encore été jouée ; je ne puis rien en dire, mais je suis assuré que la *vis comica* naturelle de l'auteur ne saurait se trouver en défaut.

Baron de BARDIES,

Félibre mainteneur, Président de l'*Escolo déras Pirénéos*, Président d'honneur du « Cercle Lyrique de Saint-Girons.

NOTRE LANGUE GASCONNE

En soulevant la question du régionalisme et des langues provinciales, nous estimons qu'il faut mettre hors de cause la grande Patrie Française.

Sans toucher à ses assises inébranlables, n'est-il pas permis de revendiquer le droit à l'existence pour nos vieilles provinces? Celles-ci peuvent très bien coexister avec la mère-patrie et même la rehausser d'une singulière beauté.

Les cinq doigts de la main ont chacun leur forme particulière et leur rôle spécial. Leur ensemble constitue cependant un tout des plus homogènes, capable des plus habiles travaux.

Voilà ce que ne comprit pas François I^{er} lorsqu'il interdit dans son royaume l'usage des langues provinciales pour les actes officiels.

Ils ne furent pas mieux inspirés, les révolutionnaires en dépeçant nos provinces françaises en une multitude de départements qui n'en sont que les lambeaux en loques.

La nécessité politique poussa les novateurs à briser les cadres anciens pour éteindre les foyers de résistance possible.

En opérant ce morcellement artificiel, ils portèrent à la France elle-même un coup terrible dont les désastreux effets se font cruellement sentir un siècle après.

Nous devenons tous Français, c'est entendu, mais des Français quelconques, qui perdons dans l'uniforme vulgairité nos caractères distinctifs.

Les divers idiomes, les costumes et les traditions des provinces étaient comme des chaînes d'or qui attachaient nos gens au terroir. Le ciseau qui les brisa en a relâché la douce étreinte et éparpillé les maillons.

Nous avons vu les villes devenir des monstres qui dévorent nos campagnes. Les provinciaux errent à la débânde à travers la France comme les feuilles de nos arbres que le mistral arrache et fait capricieusement tourner dans les airs.

Pour repeupler nos riches campagnes, désertées par leurs habitants, accourt la foule bariolée des Polonais, des Italiens et des Espagnols. Nos provinces désolées s'enfoncent les doigts dans les oreilles pour ne pas entendre leur voix qui n'est pas celle de leurs enfants.

Que n'avons-nous comme jadis des Français nettement Gascons, Provençaux, Bretons, Normands, etc..., attachés à la glèbe et jaloux de leur petite patrie!

Nos superbes forêts, constituées de chênes, de hêtres, de sapins, de mélèzes, perdent-elles rien de leur valeur et de leur beauté en raison de la diversité de leurs essences?

Heureusement qu'il en est de nos provinces comme des oiseaux : coupez-leur les ailes, elles repoussent toujours, mais, avouons-le, de plus en plus étriquées.

Nos provinces ont beaucoup souffert des mutilations qu'elles ont subies ; mais elles n'en subsistent pas moins encore, maintenues par une sorte de nécessité inéluctable.

Dans notre Couserans, nous sommes ariégeois, c'est convenu, mais ne voyez-vous pas notre rivière, le Salat, éviter avec effroi les forteresses fuxéennes et les fumées usines de Pamiers, pour s'échapper vers les plaines de la Garonne, sans consentir jamais à mêler ses ondes à celles de l'Ariège.

Et nous-mêmes, dans nos relations commerciales, ou autres, ne nous laissons-nous pas plus aisément couler, comme le Salat, vers les régions du Comminges ? La raison de cette attirance secrète, c'est que nous retrouvons là-bas nos frères gascons, tandis que nous regardons comme de simples cousins les habitants languedociens des rives de l'Ariège.

Naturellement, notre isolement administratif de plus d'un siècle a quelque peu relâché nos attaches traditionnelles. Peut-être, a-t-il, plus que partout ailleurs, troublé notre amour du terroir en nous jetant en masse vers les villes comme des arbres déracinés.

La première médication au terrible mal de la dépopulation et de l'abandon de nos campagnes serait la reconstitution de ce que des mains impies ont tenté de briser.

A cette besogne s'emploie activement tout une nuée d'intellectuels et de célibres de nos régions méridionales. Nous ne saurions avoir pour eux trop d'admiration et d'encouragements.

Le plus habile de ces intrépides reconstructeurs, Mistral, n'a-t-il pas dit dans la *Coupo Santo* ?

E si toumbon li felibre
Toumbara nosto naciou.

Un des éléments constitutifs et essentiels de la province est certainement sa langue particulière. Celle-ci, comme un miroir, reflète fidèlement ses traditions et son tempérament.

Nul doute que notre Gascogne n'apporte dans le concert des provinces françaises la note bien distincte de son naturel joyeux et primesautier.

Notre langue gasconne est le merveilleux reflet de la mentalité de nos populations.

Comment osons-nous donc la couvrir de dérision en l'affublant du nom de *patois* ? Ne savons-nous pas que le *patois* n'est que la déformation d'une langue ?

La Gascogne n'a pu corrompre la langue française, puisque celle-ci n'avait pas encore vu le jour que nos ancêtres lançaient déjà les vigoureux accents de leur langue à tous les échos de nos vallées.

Patois certainement et corruption de la langue nationale, l'horrible charabia que nous ont fait entendre les réfugiés ou celui qui a écorché nos oreilles durant la guerre, en Champagne, en Artois et ailleurs.

Appeler patois notre bel idiome, pour un gascon, c'est presque un blasphème et un reniement de sa petite patrie.

C'est encore une hérésie historique trop répandue, que nous devrions extirper de nos régions.

Si nous ne demandons pas que ces hérétiques soient brûlés vifs, nous prendrions un sincère plaisir à les voir grillés par les flambées cuisantes de la raillerie.

Car il n'est pas de plus grave méconnaissance de l'histoire de notre idiome que de le traiter de patois, alors qu'il est une langue authentique.

Le Gascon, au même titre que le Provençal, l'Italien et l'Espagnol, est une langue romane, dérivée directement du latin. Tandis que le Français, oserons-nous le dire, n'est qu'un demi-frère parce qu'il s'est trop mêlé d'éléments germaniques.

De plus le Gascon avait atteint son plein développement au Moyen Age, tandis que le Français sortait à peine de ses langes, en bégayant, à l'époque de la Renaissance. Aussi Montaigne, trahissant son embarras, s'écriait-il : « Que le gascon y aille si le français n'y peut aller ! »

Il appelait ainsi le grand frère au secours du marmot qui balbutiait encore.

Patois, si vous voulez, le langage hétéroclite de quelques citadins de nos contrées ; mais allez visiter les coins retirés de nos montagnes du Couserans ou les villages isolés de la plaine, vous entendrez encore une langue gasconne très pure, toute chatoyante du coloris merveilleux de nos vallées pyrénéennes.

Vous serez presque tenté de croire que sous la bure de chaque paysan se cache une âme de poète. Du moins conclurez-vous que chaque enfant du terroir est l'héritier d'un passé de poésie et de culture gasconne.

Ce qui dans le français est un ornement exceptionnel, un fleur de rhétorique, constitue dans le gascon une façon ordinaire de s'exprimer.

Vous constaterez bien vite que notre dialecte est avant tout une langue paysanne et partant concrète. Vous perdrez votre temps à rechercher des termes abstraits. Vous ne serez pas plus heureux si vous vous essayez de faire, en langage direct, des dissertations philosophiques. Mais

vous pourrez facilement atteindre les abstractions si vous savez les emmailloter dans des figures comme dans un vêtement visible pour nous. En vous hissant sur l'escabeau des réalités, en appelant à votre secours les objets familiers, les animaux, les plantes, en un mot toute la nature créée, vous atteindrez les sommets les plus ardues de la spéculation.

Essayez aussi de chanter les beautés des sites pyrénéens ou d'exposer une scène émouvante de la vie de famille, notre langue vous prêtera des accents pleins de poésie ou de flamme. Mais toujours arrivera le sel gascon comme condiment inévitable.

Voulez-vous écrire un conte malicieux, tramer une histoire comique, les figures et les termes appropriés vous arriveront comme une nuée d'hirondelles ou tomberont drus comme les gouttes d'eau durant un orage ; vous en serez presque submergé.

C'est que le gascon est dans son véritable élément : car il est exceptionnellement doué pour dépeindre d'un mot caustique les réalités et les impressions qu'elles provoquent en nous. Chaque terme, avec la multitude de ses diminutifs et de ses péjoratifs, porte en lui l'expression à des degrés divers de la sympathie, du mépris, de l'aversion que les objets éveillent en notre âme.

Ex : Henno (femme). — henneto, hennoto, hennounho, hennailhou, hennas, hennasso, hennorrasso.

Vous serez surpris de voir comment notre langue ex-celle à revêtir les gens de la fourrure des animaux les plus étranges et à les métamorphoser en des objets les plus inattendus.

Exemple : Un homme vicieux sera *un pourcarras* : gros cochon. — Un accapareur, *un loubarnas* : vilain loup. — Un apathique, *io ouelho* : brebis facile à tondre — Un coquin, *io mandro* : renard. — Un vilain, *un garpaout* : crapaud. — Un pleutre, *io lêbe* : lièvre. — Un sot, *u aoucat* : oie. *un piot* : dindon. — Un gros, *io bacasso* : énorme vache. *un tounêch* : tonneau. — Un petit, *un micharnou* : mousseron. *un tapou* : bouchon. *un tacou* : boule du jeu de quilles. *un mos d'omé* : une bouchée. — Un vieux, *un clesquelhè* : coque de noix brisée. — Un voûté, *io rebasto* : avaloïre en bois cintré. — Un grand, *io hurgo* : gaule pour abattre les noix. *io toucadéro* : un bâton de bouvier. — Un maigre, *un cent de clous* : paquet de cent clous. *un restehlé*, râtelier dont les côtes sont les barreaux. — Un irascible, *io broumo* : nuage qui monte vers le ciel. — Un hargneux, *Un garbot d'espisses* : fagot d'épines.

Après cela, quoi d'étonnant que nous prétions aux humains la voix des animaux avec tant de facilité?

D'une personne, qui pousse des cris de colère, nous dirons qu'elle fait *un lairet* (aboïement); *un brulh* (rugissement); *un rounhet* (grognement).

A telle autre, qui nous fera entendre sa voix retentissante, pour toutes félicitations, nous dirons plaisamment qu'elle a *un boun belet* (bêlement).

N'allez pas croire que les inventions modernes effarouchent les Gascons et les forcent à adopter tels quels les termes français ou étrangers. Nous avons la prétention de tout baptiser à notre guise. Une machine à tricoter et une machine à coudre deviendront pour nous *io broucadero*, *io cousedero*, la locomotive d'un train, *io cabalo néro* (jument noire), la motocyclette, l'automobile, *io saoumo pétarréjairo* (ânesse crépitante).

Voilà quelques échantillons de notre langue gasconne, pris entre mille.

Convenez que dans leur rustique simplicité tous ces mots, toutes ces images ne manquent ni de saveur, ni surtout de malice.

Chez nous on n'a pas besoin de se mettre à la torture pour faire de l'esprit. Nous n'avons qu'à ouvrir la bouche et l'esprit coule à plein bord, car notre langue en est toute pétrie. Et c'est pour cela qu'on l'appelle la langue gasconne.

Mais, direz-vous, montrez-nous donc les chefs-d'œuvre de votre littérature? Jasmin, Bouéry, Palay, Camélat, etc., ne font-ils pas bonne figure dans la pléiade des félibres?

Si nos bibliothèques ne regorgent pas de volumes, c'est que notre littérature, anonyme et populaire, se transmet par la tradition orale.

La Provence n'était pas mieux partagée que nous jusqu'à ces derniers temps. Elle a enfin trouvé son Mistral pour faire éclore *Mirèio*, cette fleur d'éternelle beauté, synthèse admirable de toutes ses traditions littéraires.

Dans notre Gascogne aussi les troubadours poussaient à foison leurs fleurs de poésie, qui toujours se fanaient pour renaître plus belles. Mais il ne s'est trouvé aucune main habile pour les recueillir en un bouquet durable.

Notre langue a surtout révélé sa beauté dans une admirable frondaison de chansons et de cantiques. Ils font l'admiration des artistes, comme M. Poueigh, qui viennent les recueillir de la bouche de nos campagnardes, par la douceur de leur rythme et leur facture naïve et malicieuse à la fois.

Toutes les situations de la vie gasconne, toutes les cons-

tations de l'expérience touchant les récoltes et les saisons sont emprisonnées dans des proverbes concis et pétillants d'esprit. Mais dans notre littérature orale, les contes et légendes occupent la place d'honneur. Les vieilles femmes les racontent à la veillée aux enfants ravis. Elles les transforment en de vrais romans au gré de leur imagination créatrice. En filant leur quenouille de lin, par mille détails charmants, elles les allongent aussi longtemps que le fil gris s'enroule sur leur fuseau. Le dénouement n'arrive que lorsque la touffe de lin a donné ses derniers filaments. Les bergères, les fées, les démons, les animaux, les plantes, peuplent ces récits débordants de verve et de poésie.

Au siècle dernier, le chanoine David Cau-Durban s'est attaché dans notre Couserans à recueillir ces contes en les revêtant d'une délicieuse forme littéraire.

Je vous assure que, si ces récits, éparpillés dans divers almanachs gascons, étaient réunis, en un volume, vous auriez de quoi agrémenter vos soirées.

En résumé, si nous n'avons pas dans nos régions gasconnes des œuvres de longue haleine, nous possédons une multitude de petits chefs-d'œuvre. Ils sont de véritables perles que chaque gascon transmet verbalement à ses enfants avec son patrimoine, en les enrichissant toujours de nouveaux bijoux.

L'auteur des pièces comiques, *Etj Asé Encantach, Es Cassaires de Balaguè*, a essayé aussi d'apporter à l'édifice commun ses deux moellons équarris peut-être d'une main encore novice et inexperte.

Tout en s'amusant des travers de plaideurs revêches, il a tenté de peindre des scènes vécues de notre Couserans. Pour raviver par l'école du théâtre l'esprit local et le parler des ancêtres, il s'est étudié à n'employer qu'une langue scrupuleusement triée et authentique.

Les faveurs du public Saint-Gironnais, qui a eu la primauté de la représentation de ses pièces, ont prouvé à l'auteur qu'il ne s'était pas trop écarté du but à atteindre.

J. CASTET,
à Balaguères (Ariège).



ETJ ASE ENCANTACH

SAYNÈTE COMIQUE EN LANGUE GASCONNE
MÉDAILLE D'ARGENT

AUX JEUX-FLORAUX DE SAINT-LIZIER 1922.

Parla det Castilhounes, en Couserans (Arièjo).

PERSOUNATJES. — Et tiatre qu'e 'doubat coum' io 'oudienco de justicio de pax, oun se desputo 'queste plaidetch (1).

MOUSSU JUTJE. — Peou blanc è cargat de roumatirmes, dam sai lunetos at cap det (2) nas, io raoubo nero 'ntio 's talous, era bouneto sus er' aourelho.

ET GARFIÈ. — Prim coum' io toucadero, graciouset, toustem et nas en es papès.

ETJ USSIÈ. — Reboutegaire (3) è maoucarat (4) coumo s'auoio coulicos, era moustacho 'outa (5) loungo qu'eras aourelhos d'un ca de casso.

PIERROU 'T BACHERAIRE. — Bielhot, ne pèc, ne pla luratch (6), u aire de tentèro (7), dam io belouso de pourcaté (8), sus et cap io bouneto det tens bielh agusto coum' un pa de sucre è blegado sus etj aourelha (9), un paraploujo rouch ena ma en modo de cano.

HELIP DE BERNEDO. — Cinglantet (10) è pendart, bestit de courdelhat (11), pla caoussadet de souliès, un gros paraploujo 'n cotch, et brespalh (12) penjat per darré dam io ficèlo. Coumo e marcach, era sio henno Margalido que l'a metutch un paè de oueous at plec det bras.

1. Procès. 2. Au bout du. 3. Grognon. 4. Renfrogné. 5. Aussi.
6. Ni sot ni bien déluré. 7. De chagrin. 8. Marchand de porcs.
9. Rabattue sur le côté de l'oreille. 10. Svelte. 11. Etoffe de laine bleue. 12. Le goûter.

ET PLAIDETCH

USSIÈ. — Et Tribunal! Descouhats-bous touti, sibouplet!

JUTJE (*Maougracious coum' io porto de presou*).
Er' aoudienco qu'e duberto! (1) Carats-bous (2)
touti! Nou bous ac diderè cap dus cops! Que boli
'ntene io mousco a boula!

GARFIÈ. — Que tengui 'nter mas io citatiou de
Pierrou 't Bacheraire 'na Helip de Bernedo (3).
Pierrou que s' planh que Helip l'a hêrusat (4) per
cranto francs de bachèro (5).

USSIÈ. — Helip de Bernedo è Pierrou 't Bacheraire,
arroussats-boui (6) d'aci.

HÉLIP. — J'èm aici touti dus, moussu.

(*Ena nou hê brutch, Pierrou que i descaoussou è
qu'arribo mourt de pouu, eis esclops (7) en punh, at
ranh det balustratje, dam ei baches de pêt de crestia
que sa mai le dèc. Embait (8) deis esclops, touti
hangousi (9) que lei ba mète 'nsus io cadiero (10) 'na
nou 'bardera (11) 't planchè.*)

JUTJÉ. — S'ets bous et Bacheraire?

PIERROU. — Oui, moussu, Bacheraire a boste
serbichi.

JUTJE. -- En aqeste pays, nou y a cap ouaire (12)
qu'ei loups que s'en ban descaoussats. At noum dera
ley caoussats-bous, sibouplèt.

PIERROU (*Ei ouels que ou hèn bimarolos (13) de
pouu; de ta bite que i boou caoussa que s' troumpo
de pè*). Escusats-me, moussu jutje : qu'e 't prumè
cop qu'entri 'n io 'oudienco. Entoun escloupeja
qu'auio pouu que n'entenessots cap a boula 'rai
mouscos, coum' ag auets dit apios (14).

Eras camos que m' tramblon de bede 'ra justicio.
Qui auio dit que bous hussots un jutje? Que sem-
blats tout mounatch (15) un rittou (16) en soutano.
Qu'èro 'taou de boui didé : « Moun pèro! »

1. Ouverte. 2. Taisez-vous. 3. Hameau de Moulis, près de Saint-
Girons. 4. Ecrasé. 5. Vaisselle. 6. Approchez-vous. 7. Les sa-
bots. 8. Embarrassé. 9. Boueux. 10. Chaise. 11. Salir. 12. Il
n'y a guère. 13. Eblouissements. 14. Après. 15. Tout pareil.
16. Curé.

JUTJE. — Ja bous abisarats lèou que nou cantam cap brespos aci.

E dounc, Pierrou 't Bacheraire, que coundats de Helip de Bernedo ?

PIERROU. — De Helip poco caouso, moussu, mei dera bachèro, ouerats, ja 'n soun pla tentatch.

JUTJE. — Alabets, parlats-mous dera bachèro.

PIERROU. — Moussu jutge, papai, en cèou l'anem trouba ! que m'aouio dit : « Quan aoujes et malur de t' trouba deouant un jutje, dits touto 'ra bertatch ». Quin ome ouneste, nou èro papai (1), moussu ! Bilhèou le counechiots. Que l'aperaouon Ramounet dera Molo. Oh ! qu'èro un boun mouliè, mes pas lairou ne machant punheraire (2). Et sanc que le se barrejèc (3) dam ei nerbis. Ja huc lèou perduitch, papai. Dejempuch qu'en e 'natch, eras hennos j'ac cridon toutes, aquesti moulierots det dio d'aoue nou saben cap mei mole 'ra hario. Tabe es pas que demoron bachi coumo loses (4) è toutis croustilleouats (5) ; es pescajous (6) nous bolen cap leoua, n'an cap boun goust è que i (7) beouen sap se que d'adou (8).

JUTJE (*Que s'empatiento d'aqueros loungarios* (9)). N'e pas et boste pai que bous a trincatch (10) era bachèro ? Parlats-moui dounc de bachèro è det que l'a 'sclahado (11).

PIERROU. — Ja boui baou counda 'ra caouso taou coumo s'espasèc. Que m'en anaouo dijaous at darrè detj ase hè un tour ena Biros (12). Dessus et pount de Bordos que troubèri 'na Helip de Bernedo. Ja ou sajaou (13) de counegue.

JUTJE. — Garfiè 'scriouets : Dessus et pount de Bordos...

GARFIÈ (*Qu'agudo sa plumo d'aouco dam un coutet tout just creatch* (14), *que grato 't papè è repèto 'rai madechos* (15) *paraoulos*). Dessus et pount de Bordos...

HELIP. — Aco ja i pla soulide : nou m' tenguo cap

1. Mon père. 2. Punhèro : mesure de farine prélevée par les meuniers. 3. Se mêla. 4. Ardoises. 5. La croûte écaillée. 6 Crêpes. 7. Pour « se ». 8. graisse. 9. Longueurs. 10. Cassé. 11. Ecrasée. 12. Vallée du Lez au-dessus de Castillon. 13. J'essayais, pour : je le connaissais *un peu*. 14. A peine formé. 15. Les mêmes.

dejours er' arco; nou soun cap prou boun nadaire n'aco.
USSIÈ. — Carats-bous, sibouplet! Cadaü (1)
a soun tour.

PIERROU. -- Que herem routo 'masso (2). Ah! que
deibrembi (3) io caouso. Jou que soun bacheraire a
Argulha, un mestiè pla 'zardous è de poc de proufit.
Et renart se boou bioue queou caou sourti dera luto (4).

Jou pe i bilatjes que baou bene faianço de Riou-
mount (5). Aquet dio etj ase qu'en pourfaou un brès
encarrioulatch (6).

Erai mios oulos (7), ça diden touti, que soun
ta bounos que, dam petit d'adoup, que hèn cousino
sap se que groumando. Ja coundi pla qu'era bostro
madamo m'en croumpèc io 'questis ans. Ja 'n deou
este countento.

JUTJE. — Anem! Anem! Ja i prou de coumpliments
ena 'ra bachèro. Nou boui demandi cap acou.

PIERROU (*Estounatch*). — Coum' aouiots dit après
de parla de bachèro, que m' credio de bous hè plase.

JUTJE. — E se y aouio pla de lamouens sus et cami
de Biros quan s'espassec aquero hèto? (8).

PIERROU. — Qu'èrom tres dam etj ase : Jou, etj ase,
è Hélip. Ena dide 'ra bertach, ena nou manca 'rres,
io bèro crabo mourlo (9) qu'en anaouo 't deouant. Et
canhassot (10) de Helip que roudaou praiqui tabe (11)

JUTJE. — 'Scriouets : qu'èron tres dam etj ase, io.
bèro crabo mourlo qu'en anaouo 't deouant. (*En aou-
dienco qu'arriden è que tenguen remou; etj ussiè
qu'ahumo de coulèro; et garfié que paro (12) r'aou-
relho, n'enten cap (13) 'rre*).

GARFIÈ. — Se bous è pla 'ntenutch : qu'èron
tres ases...

JUTJE. — Nani, nani : qu'èron tres... dam etj ase ;
io bèro crabo mourlo qu'en anaouo 't deouant.

GARFIÈ (*Qu'escriou zigozago è que repèto tout
coum' un parrouquet*). Qu'èron tres dam etj ase ; io
bèro crabo mourlo qu'en anaouo 't deouant.

USSIÈ. — Se bedets se que costo de tengue bar-

1. Chacun. 2. (amasso) ensemble. 3. l'oublie. 4. Tanière. 5. Iro-
nique, pour : pots en glaise de Rimont. 6. Une corbeille bondée.
7. Pots. 8. Fait important ou singulier. 9. Chèvre sans cornes. 10. Pe-
tit chien. 11. Par là aussi. 12. Prête. 13. Pas.

tièro (1). Digus (2) n'enten cap'rre. Et prumè que hè brutch, que ou hessi un barbalh (3) è que ou passi 'ra porto.

JUTJE. — Entro'ci, Pierrou nou y a cap maou. Que bous arribèc dounc? Nou herets pas a trucs? (4).

PIERROU. — Aco, nani, moussu. Que caminèrem io oureto (5) 'masso è que moui razounèrem de horso caousos, de heiros, det maou tens. Et mièou ase qu'e bielh è maou assioudatch (6); que s'ac prenguio a bètch (7). Pas pla louen deras Couts, at ranh de io maisou...

HELIP. — Nani moussu. io bordo.

PIERROU. — Maisou, bord' o castèlch, aco nou y hè cap'rre! Dècho-m' parla dera bachèro, Helip, aro qu'e 't cop.

Helip que s' plantèc (8) è que m' dichec atao (9) : « Tu, Pierrou, n'ès cap pressatch, jou nou soun cap de leze (10). Que m' caou passa 't port d'Orlo 'na sala 't bestiaen Parrous (11). Adiou, coumodiden ei Birous-sas, porto-t y pla ! » Be s'espasèc atao, Helip? B' e pla bertatch?

HELIP. — Ja i (12) atao entro'ci ; mes aro te demori.

PIERROU. — Helip que s'arroussèc detj ase...

HELIP. — Nani, moussu; n'e cap atao. Que n'as mentitch, Pierrou !

USSIÈ. — Carats-bous, sibouplèt; respèttats era ley.

PIERROU (*Que ramich (13) et punhena Helip*). Que? Jou, qu'en è mentitch? Se nou èrom aci, ja t'ac haio sabe, se couaou e't baouart!

Helip que s'arroussèc detj ase è que ou hec un despìet (14).

HELIP. — Aco nani, moussu !

JUTJE. — Carats-bous, que boui dic, ja parlarats après?

PIERROU. — Etj ase, encantatch (15), que i metec a cuouleoua (16), a courre, a houleja (17). Era singlo que petèc (18), et brès caijec en soou. Assiètos, bols,

1. Tapage. 2. Personne. 3. Procès-verbal. 4. (Coups) ne vous êtes-vous pas battus? 5. Petite heure. 6. (Siouado-avoine) mal nourri. 7. Allait lentement. 8. S'arrêta. 9. Ainsi. 10. Loisir. 11. Pâturage espagnol près de Mongarri. 12. (i pour é) c'est. 13. Montre. 14. Espièglerie. 15. Furieux, endiable. 16. Ruer. 17. Faire le fou (hoou). 18. Se rompit.

toupis (1), oulos è banerous (2), tout aco 'sclahatch, boucis en ei barats (3), tèstes sus et cami, eras arges (4) a troces, etj ase cabussatch (5) ena 't riou pe 'rai ribos aouatch (6). Quino caouso 'spantablo! Qui nou a bist aco!

De tentèro que m'en plourè a bit talhado (7). Cranto francs soulament que m' caou pe 'ra bachèro, moussu jutje. Ja troubarats que soun de pla boun counde. Era bachèro que m' coustaouo un bèt punh de tarjos (8).

JUTJE. — Garfiè, 'scriouets : assiètos, bols, toupis que huren esclahats.

PIERROU. — Nani, oulos è banerous tabe, arré nou demourèc.

JUTJE. — Assiètos, bols, toupis, oulos è banerous, tout que huc hérusatch. Cranto francs de doumatjes, ça demando Pierrou.

GARFIÉ (*Qu'arpègo* (9) *sus et papè coumo 'rai garios en un casaou* (10), *è que repèto 't ço qu'a 'scriout*). Assiètos, bols, toupis, oulos è banerous, tout que huc herusatch. Cranto francs de doumatjes, ça demando Pierrou.

JUTJE. — E dounc, Pierrou, s'aouets arre mes a dide sus aquestis ahès?

PIERROU. — Ja m' semblo qu'è 'cabatch (11), moussu ; mes etj ase qu'e ranc (12) encaro deras patacados (13) que dec entoun cabussa ; è jou que soun aouta eilaiat (14) qu'et det machant sanc que m' hessi dera bachèro.

Helip que nègo hort è herme que nou a hèt u hasti (15) nalj ase : alabets (16) enquinoments s'e'ncantatch? Bilhèou (17) sera mei maou. Qui sap se le m'aouio 'mbruchatch? (18)

Papai, deouant Diou sio! que m' didio toustem : « Pierrou, messido-t' d'aquero gent de Bernedo. En aquet pays que y a 'outant de bruchos que de portos ». Se serio aço caoucu tour de mandregoro? (19) Nou

1. Cafetières. 2. Cruchons. 3. Morceaux dans les fossés. 4. Bât avec bras. 5. Roulé. 6. Vers le bas. 7. Vigne taillée. 8. Gros sous. 9. Gratte. 10. Comme les poules dans un jardin. 11. Fini. 12. Boiteux. 13. Coups. 14. Fatigué. 15. Une misère. 16. Alors. 17. Peut-être. 18. Ensorcelé. (brucho : sorcière). 19. Sorcellerie.

sai cap, nou sai cap! Se 'ra 'ndebio (1) nou sē mous èro mourto, j'ag aouio tiratch at clar.

JUTJE. — Enquin doumatje, Bacheraire qu'era ley nou parle derai bruchos! Nou 'n'y deouio cap aoue d'aquet tens?

PIERROU. — Que? Bruchos, moussu jutje, nou s'en a loustem parlatch? Bruchos qu'en y a ouïtch, qu'en y a è qu'en y aoura. Bessè, (2) bous qu'ets ta sabent, b'ag aouets lejutch en ei libes?

B'aouets entenutch a parla det sabbat (3) derai bruchos. Ja saben touti que quan erai bruchos bolen parti at sabbat que hèn bouri sus et larè (4) un toupi d'aigo pla caperatch (5). Ara bellado que hèn semblant de droumi coum'un gat quan bello un rat. Tapèc (6) que beden etj estrailuc (7), que duberchen et toupi è que parten pe 'ra chumenèio 'mount dam era humado.

HELIP. — Obe, obe, de bèros peguessos! (8).

PIERROU. — Ese t'pouderas cara è paga 'ra bachèro? Destant Castilhou, moussu jutje, nou s'entenen es coumbats que tenguen dejous et cassé (9) dera prado de Carretat. D'aouti cops es heirassès, (10) que s'aturaouon (11) de Sent-Guirouuns pe 'ra net alla, (12) nou lei se ramaouon es peous (13) en cap d'entene 't trèn (14) que tenguion erai bruchos entoun hè 'ra balado (15) 'na prado det Luc. Quouan de cops es pastous nou trobon pelhos (16) penjados enaï rouminguèros (17) dei bosques : qu'e troces de coutilhous qu'eraï bruchos y an dechatch entoun (18) hè 't coumbat.

Nou gosi cap dide trop de maou d'aquero gent, que nou s'abatesson eras iros decap jou (19). De bede 't ço qu'an hèt ena'ra bachèro è 'natj ase, que y a de que 'spanta-s' (20).

HELIP. — Obe, maco que macaras! (21)

PIERROU. -- E cara-t' è paga 'ra bachèro.

1. Devineresse. 2. Peut-être bien. 3. Réunions nocturnes. 4. Foyer. 5. Bien couvert. 6. Aussitôt. 7. L'éclairci, le moment propice. 8. Certes, oui, de grosses bêtises. 9. Chêne. 10. Gens venant de la foire. 11. Se retiraient. 12. Dans la nuit avancée. 13. Les cheveux se dressaient. 14. Bruit 15. Ronde. 16. Lambeaux d'étoffes. 17. Ronces. 18. En. 19. Leur colère contre moi. 20. S'épouvanter. 21. Bavarde, bavardage sur bavardage.

Ena tengue 'n respèt erai bruchos, n'an cap trou-batch encaro 't boun remèdi. Entro 'ci ei bielhi, ena preserba-s' que s' tenguion un bastou d'areou (1) ena ma, o que i biraouon era besto det rebès.

Deraï bruchos, moussu jutje, pla nou s'en perdera 't seme! Que soun coumo 'rai machantos erbos des camps.

Bruchos, s'en y a? Moussu jutje, se lai bous calio hè soupa 'net (2) toutos eras que soun en aoudienço, ja seriots pla 'mbaitch.

JUTJE (*Ahastiatch* (3)). — Anem! (4) Anem! Dam bostros bruchos! Qué bous è dit qu'era ley nou 'n parlo cap; alabets un jutje nou s'y pot cap arresta 'na coundanna caoucu.

PIERROU. — S'era ley nou 'n parlo, etj que la hec ja deouio este pèc. Ah! s'eraï bruchos le ban hè desoutratje (5) coumo 'na jou, ja les aouio melutch et claou (6) o toursutch era bit det cotch (7). Et ço que pressaouo 't mes, b'èro de hè io ley ena neteja 't pays d'aqueros ouèllos (8) maladitos. Alabets bilhéou n'aonion gouzatch esclaha 'ra mio bachèro. Malamessi (9) banerous, qu'èron ta bèri!

HELIP. — Obe! d'aqueros candelerisos (10) se ban acupa eis omes de ley!

PIERROU. — O, que m'as enbruchatch etj ase. Nou pos pai dide que io belho o un taoua l'aouje pichigatch? (11) Bè sabes pla qu'e trop pelutch ena que ou pouscon atenhe 'ra pèch.

Que caou que pagues era bachèro coum' un liherr! (12) Quan sabeio d'ana deouant ei jutjes de Sent-Guirouns è de hè-m' (13) en etj ase è touto 'ra bachèro dera boutigo, que caou que pagues coum' un ner! (14)

JUTJE. — Sibouplèt, sibouplèt! Boulets parla mes pla.

PIERROU. — Obe, obe! Que caou que pagues eras oulos trincados.

(*Entoun rami 't punh ena Helip è arroussa-i d'etch,*

1. Houx. 2. Ce soir. 3. Embêté. 4. Allons. 5. Grand dommage. 6. Mettre le clou au nez comme aux porcs. 7. Ou tordu « la vis du cou ». 8. Sorcières. 9. Regrettables. 10. Sottises. 11. Piqué. 12. Enfer, démon. 13. « M'en faire », dépenser la valeur de. 14. noir démon.

d'un cop d'esclop que hè broundi (1) 't paè de oueous pe 't soou alla).

HELIP. — Aoudiable, ei mièoui oueous !

(Qu'aouito 'n paè, è qu'en tiro io junto (2) de clesques (3).

Moussu jutje, que m'a 'sclahat dios doutzenos de oueous, aquet doulent (4). Malamessi oueous !

Aro, Pierrou, nou pos pas acusa 'rai bruchos, coumo 'na 'ra bachèro ? Qu'enteni que m' pagues ei oueous.

JUTJE. — Ena que pourta oueous ar'aoudienço ? Be sabets que n'acoumbenc cap de hè presents ena 'ra justicio.

HELIP. — S'aouio 'ouüt d'aqueros intentious, qu'e 'na 'ra bostro madamo è n'oum pas ena bous que les aouio pourtats. Que m'a calut bengue lei bene 'na paga 't medaci è tj apouticari pramou (5) qu'era mio hennoques'ecamitrincado (6) 'tj aoutedio.

De pouu de manca 'ra ouro n'è cap gouzatch hè un tour ena plaço abans der' aoudienço.

JUTJE. — Que bous calio mete-bous en cami mei douro (7). Er' aoudienço n'e cap io garièro (8) oun se tenguen ei oueous.

E bous Bacheraire tabe at loc de crida decap erai bruchos, que hariots mes pla d'aouita s'oun metets es pès. N'e cap aci que caou hè 'ra mouleto (9) de Pascoès.

PIERROU. — Gentos ! (10) Moussu jutje. Mes, que boulets, un malur n'arribo cap soul ; après era bachèro, ei oueous. Que 'rai bruchos que m'ag an coustat de las aoue maoutrattados (11).

JUTJE. — Que sio 'cabatch ! Helip que perdera io doutzeno de oueous per aoue les poutadis aci, è bous Pierrou, que ou pagarats er' aoutro at cours de ouet sos è dus ardots (12) era doutzeno.

PIERROU. — Bietdasé ! Moussu jutje, è nou s'en da cap que ouet sos at marcach.

JUTJE. — E dounc, ouèt sos !

Aro parlem dera bachèro.

1 Voler. 2 Le contenu des mains, jointes, juxtaposées. 3 Coques. 4 Coquin. 5 Parce que. 6 S'est fracturé une jambe. 7 Plus tôt. 8 Poulailler. 9 Omelette. 10 Oui, certes. 11 Maltraitées en paroles, pour avoir dit du mal d'elles. 12 Centimes, vieille monnaie.

A bous Hèlip defendets bosti drets.

USSIÈ. — E sustout nou 'ntourroumpe è nou ten-
gue bartièro!

JUTJE. — S'ets d'acort dam Pierrou, s'a dit-era
bertatch?

HELIP. — Se nou m' parlats de bruchos, j'èm
d'acort ena tout...

PIERROU. — S'entenets, moussu jutje, s'entenets?
Alabets pago 'ra bachèro, Helip.

USSIÈ. — Carats-bous, Bacheraire, dechats hè
'quest' ome.

HELIP. — J'a dit era bertatch; mes ara fi, moussu
qu'a mancat caoucarre.

PIERROU. — Ja pla razou Helip, qu'è deibrembat
de dide qu'en arriban a caso que m' calec counda
't ço que s'èro 'spassatch. Era henno, moussu, que i
birèc encantado. Que y caijio (1) grello a caso, que
m' calec escapa!

HELIP. — Nou parlem cap de hennos que porton
pantalouns (2). Que la t'calio mete at pas. Qu'as dei-
brenbat de dide qu'abants de moui desparti (3) que
t' parlèri 'taou : « Dècho-m' dide un mot en aourelho
d'etj ase. Se nou e prou de u, ça m' respouneres tu,
dits-le dus mots se caou ».

JUTJE. — B'e pla bertatch, Pierrou?

PIERROU. — Nou boli cap menti; papai, en bèt
cèou sio! (4) que m'ag a tant recoumandatch, ja ou
respouneri 'taou.

HELIP. — S'entenets, moussu jutje?

JUTJE. — Garfiè, 'scriouets : Se nou e prou de u,
dit-le dus mots se caou.

HELIP. — Ei mots, que lei dichì tout dous en
aourelho d'etj ase, après que m'en anè. Aiqui nou y
a cap maou?

JUTJE. — Aco ja i pla 'stounant : dus mots poude
cousta un ta gran desastre! Pierrou, enquino bestio
èro 't boste saoumet? (5)

PIERROU. — U asinhot (6) gris, coutre (7) è maou
assiouadatch, aouta bielh que jou è bous, moussu

1 Il tombait. 2 Qui commandent à la place du mari. 3 Avant de
nous séparer. 4 Qu'il soit au milieu du ciel : expression courante
lorsqu'on parle d'un mort. 5 Ane. 6 Petit àne. 7 Piètre.

jutje. E se ou boulets bede ja ou baou ana serca ; qu'e 'stacat deouant er' aoudienco en un barrou d'eihestro (1).

JUTJE. — Nani, nani, ases, ja 'n bedem tropis aci. Ena 'ncanta 'quet bourrou (2), ja caou un gran miragle. Quini mots le dicherets, Helip? Esplicats-bous.

HELIP. — Arre ouaire, moussu. Que ou dichi 'taou, tout doucet en aouelho : « Toun oncle d'Americo qu'a 'cabat d'alenda (3). Que t' dècho soun deque (4). Et noutari 'g a dit ».

Moun ase s'encantèc : « Que soun riche, s' pensèc ; perque pourta bachèro ? » Que saoutèc, que guim-bèc (5), qu'esclahèc es toupis.

E se bous èro 'rribado io ta bèro noubèlo, qu'aouiots hèt, moussu jutje ?

PIERROU (*Que i bet per Dutch, que crido coum'un ca houetatch* (6)).

Era bachèro ! Era bachèro ! Moussu jutje. Era singlo petado, etj ase ranc, era henno mes encantado qu'etj ase !

JUTJE. — Que y haram, Bacheraire ? Perque da permissiou de parla 'natj ase ?

PIERROU. — Cranto francs de bachèro ! Couate pistoulos ! Aco ja m'arrouino ! Que didera Catin ? Apapai ! Que ba 'caba de bengue holo ! Ajats pietat de jou !

(*Que s'arrigo 't peou det cap è dècho caije 't para-ploujo 'n soou*).

JUTJE. — Aci, praoube Pierrou, que marcham pe 'ra ley. Helip n'e cap coupable ; nou s' pot cap coun-danna. Pousem mou 'n dounc aiqui.

Iaoute cop (7) siots prudent, è quan boulhats parla, sapiats 't ço que didets. Toutos erai leçous que s' pagon car. Aoue, Pierrou, qu'aurats appres era prudenco. Que pagarats dounc ei frèses det plaidetch.

PIERROU. — Apapai ! Apapai de jou !

JUTJE. — Era ouro qu'a sounatch ; er'aoudienco qu'e leuado !

1 Fenêtre. 2 Ane. 3 A achevé de respirer, est mort. 4 Avoir. 5 Fou-lâtra. 6 Fouetté. 7 Une autre fois.

Eis aoutis aberots (1) que passent quan se pouesco !
(*Pierrou que ramich et paraploujo 'na Helip è que s'en ba 't prumè 'rai mas en cap, pla tentatch ; que s' plouro coum' un massipou* (2).

Helip que hè 't fier è que s' hèrego 'rai mas.

Et jutje abants de desque (3) *det sièti que s'espounseto 'rai lunetos è s'echugo 'ra caro* (4) *coumò s'aouio pla sudatch ; après que s'escapo 'outa bite que io poou d'u hourmiguè* (5). *Etj ussiè le seguich è hè 'nat mounde ui ouels de ca raoujous* (6).

HELIP. — (*Tout soulet en aoudienço, miet countent, miet tentatch.*

Pla nou sabio 't ço qu'èro de bengue at pa blanc (7). Enquino caouso ta pègo qu'e 'ra justicio deis omes ! Et jutjes que porton lunetos, è nou s'y beden clar. Se nou 'naouion, credets que ja seion abubles. Ei garfiès que soun sourdi, eis ussiès embecilles. Que ganhats un plaidet dam couate mots en croux è io truhandario (8).

Digus nou a coumpres, ei mots que jou è dit en aourelho d'etj ase de Pierrou. N'e cap pla 'stounant qu'et bourrou s'encantesso, per bielh que husso è maou assiouadatch, s'at loc d'un môt o dus, un tros de cigaretto lugado (9) le hicats (10) en aourelho.

Nou m' credio cap pourtant de hè desoutratje ta gran dam ta pelito caouso.

Et jutje, j'ag a dit : Helip n'e cap coupable. Mei Diou è 'ra couscienco, que s'en penson d'aço ? Et rittou, ena Pascos, que m'en messidi pla que nou m' hasse paga 'ras oules trincados. Qu'èro 't cop de y pensa abants de hè 't despriet.

Mei ja bous proumeti que d'aro 'n alla (11), « j'aouré un gran respèt pe 'ras aourelhos deis ases . »

Devise du concours des Jeux-Floraux :

*Arride è ploura,
'Ra vito d'un crestia.*

1 Petites affaires. 2 Enfant. 3 partir, se lever. 4 La figure. 5 Comme un insecte d'une fourmilière. 6 Chien enragé. 7 De venir au pain blanc. pour : aller en justice, à la ville où l'on mange du pain bl. uc. 8 Plaisanterie. 9 Allumée. 10 Lui enfoncez. 11 Dorénavant.

ES CASSAIRES DE BALAGUÈ

SAYNÈTE COMIQUE EN LANGUE GASCONNE
PERVENCHE D'ARGENT AUX JEUX-FLORAUX DE LUCHON

(2 Septembre 1923)

Parla det Castilhounes en Couserans (Arièjo)

PERSOUNATJES. — Et plaidet (1) que s'espasso ar' aoudienço det jutje de Castilhou.

ET JUTJE. — Tout arrucat (2) de heretch, grossos lunetos at cap det nas, roupo (3) nero, bouneto è rabat.

ETJ USSIÈ. — Rèdde coum' un gendarmo 'spanhoou.

ET GARFIÈ. — Deigourdit coum' io belho, un plegot (4) de papès dejous et bras, era plumo d'aouco darre 'r' aourelho.

ES TRES CASSAIRES. — Etg ouelh ludent è pendart.

1^o ET CADDET DERAS CRABOS. — U ome bounicas, toustem dam era bouto (5) è 't paraploujo 'n cotch.

2^o JOUSÈP DE BERTRANOU. — Rusadot mes un piou maoucaratch (6).

3^o PIERRES ET PLAIDEJAIRE. — Io mino de mandroto (7). Touti bestidi de burat (8) dam io bouneto roujo, un bastou de ouelhè (9) 'na ma, gros coum' un paou de barralho (10) 'na pieja-s' era machèro (11) ar' aoudienço.

1 Procès. 2 Ratatiné. 3 Robe. 4 Paquet. 5 Gourde. 6 (caro-figure) renfrogné. 7 Petit renard. 8 Bure. 9 Bâton de berger. 10 Pieu de clôtüre. 11 Pour s'appuyer le menton.

ET PLAIDETCH

USSIÈ. — Et Tribunal ! Ei bounets en punh !

JUTJE (*Gracious coum'un gat bornhi*). — Que dumberchi 'r' aoudienço ! Que boui recoumandi pla 'na touti, se nou boulets este 'mbarrats (1), de bous cara (2) quan se desputen aquesti plaidets. Ja sabets que nou boli cap entene alenda (3).

Que sio 'ra darrèro 'bertitiou !

Moussu 'tj Ussiè, hèts respetta 'ra ley, è bous, Moussu 't Garfiè, legets-mous bosti rolles.

USSIÈ. — N'oujats pouu, Moussu Jutje, ja harè 't ço que caou pe 't respèt dera ley. (*Que crido coum'un sourt. Sense que sio 'scriout en soun rolle pendent touto 'r' aoudienço, tapèc (4) qu'era gent hèn brutch, que da un boun lairet (5) ena manda-les a cara-s'.*)

Nou boli cap aci ne desputos ne crits. Quan parle 'tj aü (6), eis aouti que s' lengon mudi è demoren soun tour !

GARFIÈ. — Qu'è recebutch abis de tres cassaires de Balaguè que porton noum : Caddèt deras Crabos, Jousèp de Bertranou è Pierres et Plaidejaire.

Qu'an desuniou sus era pèt d'un loup aoucit nou a trop.

USSIÈ. — Dats aiant (7), sibouplèt, es que soun noumençadi (8). Caddèt deras Crabos, Jousèp de Bertranou, Pierres et Plaidejaire.

CADDÈT. — N'èm cap que dus aci, moussu. Oun se deou este hicat (9), Pierres et Plaidejaire ? Que i sera ataoulatch (10) en ço de Jouan det Bardali (11). Mamai ! Toustem qu'a io tripo de bouedo è 't gani-tèch échut coum' un plastraire.

JOUSÈP. — Oun potch este datch (12) aguetch ome ? Qu'e bengut dam naouti nou a ouaire. (13) E oun se sera 'mbroumatch ? (14) Enquino hèto nou e'questo ! Pierres que porto 'n cotch et doussiè det plaidetch,

1 Enfermés. 2 Vous taire. 3 Respirer. 4 Aussitôt. 5 Aboiement, cri. 6 L'Un. 7 Avancez. 8 Nommés. 9 Entré. 10 Attabié. 11 Aubergiste légendaire de Castillon. 12 Allé. 13 Il y a peu de temps. 14 Disparu dans le brouillard.

era pèt det loup. E que boou este 'ço ? Ja s'en ba parla at louen.

JUTJÉ (*maougracious*). — Sense Pierres et Plai-dejaire nou poudem cap hè 'rre. Ja i un poc hort : ara ouro coumbengudo, nou rende-s' ar' aoudienço ! E qui m'a bist aco !

(*Enferriat (1) que truco sus et sièti è hè broundi (2) de cops de puns sus era taoulo papès, plumos è tinhéto (3).*)

Que tournets d'aoue 'ng ouet è que digus nou manque!

JOUSÈP (*Espaouritch è tentatch (4)*). — Aco nani, Moussu, qu'aouem trop de trebalh è qu'èm de ta louen ! Patientats io 'stouneto (5). Que saouti 'na-ou serca è ja tourni saucop (6).

(*Que s' tiro 'ra besto, la jeto aloun det soou è s'en ba coum' io lêbe dam es cas at darrè*).

GARFIÈ. — Aco ja i un poc hort de cale-mous bada 'ci per io pèt de loup.

(*Touti que reboutègon (7) en' aoudienço*).

CADDÈT. — Gentos ! gentos ! Moussu, ja mous y èm manquats ; mes et tens nou ou croumpam cap. Tout s'adoubara dam un piou (8) de pacienco.

USSIÈ. — (*Ei nerbis que le s'en pujon en cap ; que pediquejo (9) coum'u ase quan mousco (10)*).

Pacienco ! Pacienco ! Ja n calerio un sac dam gent coumo braouti.

JUTJE (*Coumo e lunetic (11), que prenc per un fesilh et paraploujo qu'et Caddèt porto penjatch en cotch dam io benerbo de li (12)*).

Oh ! Oh ! Caddèt, è qu'arribats aci dam armos ! Aco ja boou ana maou per bous. Pourta un fesilh ar' aoudienço ! Nou sabets cap qu'etj artiggle quouate cents è plus dera ley que punich de presou aquet manco de respèt pe 'ra justicio ?

Moussu 'tj Ussiè, anats requeri saucop ei gendarmos ena passa-ou en presou per dus dios.

USSIÈ. — Moussu jutje, assigurats-bous pla que

1 Endiable ; 2 Voler ; 3 Encrier ; 4 Apeuré et chagrin ; 5 Petit instant ; 6 Je reviens sur le coup ; 7 Murmurent ; 8 Un peu ; 9 Frappe du pied ; 10 Quand il chasse les mouches ; 11 Myope ; 12 Ruban de lin.

sio io armo. Qu'è pla pouu que nou bous troumpets.

GARFIÈ. — Per jou et ço que porto 't cassaire nou semblaio cap (1) io armo pla dangerouso.

JUTJE. — Minhamet, arroussats-bous (2) d'aci, Caddèt; dechats-me bede 'r' armo a houc que tenguets en echaou (3).

CADDÈT (*Sanglacatch* (4) *è mei mourt que biou.*) — Moussu jutge, erai bostros lunettes que boui deouen troumpa; nou porli cap io armo a houc, mes io armo cowntro 't maou tens. En Balaguè qu'ag aperam..... un paraploujo, a Castilhou, n'ac sai cap.

JUTJE. — Bejam, bejam! (*Que prenc etj udjèt è què ou quinho* (5) *a touca et nas*).

Quan sera un paraploujo, qu'èts granoment coupable de pourta-ou coum' un fesilh ena 'spaouri 'ra justicio.

CADDÈT. — Querats, Moussu Jutge, se soun coupable, ja i sense crede-m' oc è ja bou 'n hessi pla 'scuso. Nou sabio cap qu'era ley husso ta sebèro 'nas paraploujos. Ja serio io bèro hèto que m' calesso 'na 'n presou è decha brama (6) 'rai bacos ena bordo dus dios per un paraploujo traoucatch.

JUTJE. — Anem, anem! Nou bous y sajets (7) cap mes; que poudeio cambia d'escaouto (8). Es paraploujos tenguets-les toustem ena ma coumo touti.

JOUSÈP (*Qu'entro en buham* (9) *dam ios camados* (10) *coumo 'r' arco det pount de Tournac* (11)).

Ja l'è troubatch aici, Moussu, qu'arribaouo a lounc-las (12) dam era pèt de loup en cotch.

(*Pierres qu'entro tout doucet coum'un gat*).

USSIÈ (*Enquêt*). — Era ley que deouhend (13) de hè demoura i jutjes! Nou bous arribe cap mes, aoutroment!...

JUTJE. — Anfin, anfin! E oun èrots dounc, Pierres et Plaidejaire? Que parlaouom de hè passa 't tambou 'na sabe s'et loup nou bous aouio 'scanatch (14) en caoucu bosc.

1 Pas ; 2 Approchez-vous ; 3 En écharpe, en bandoulière ; 4 Epouvanté ; 5 Regarde en tournant les yeux de côté ; 6 Mugir ; 7 N'essayez plus, ne recommencez plus ; 8 Changer d'écheveau, tourner mal ; 9 Essoufflé ; 10 Enjambées ; 11 Pont près de Ca. tillon ; 12 Sans se presser ; 13 Défend ; 14 Egorgé.

PIERRES (*Aouta tranquillet que s'èro a caso sio* (1). — Tiets et loup, Moussu jutje, nou 'n aoujats pouou, s'èro moussequent (2), ja l'en aouen ouaritch. Excusats-me, Moussu. Pla nou m' credio d'este 'n retart; qu'aouio pouou d'arriba trop douro (3). Ja boui bengui bede prou souen è ja m' couneguets per u ome 'xat. Era ourro (4) que benc d'aço : En Balagué que seguim era ouro bielho è praci qu'aouets era ouro naouo.

At dio d'aoue qu'ac cabbiron (5) tout, S'aco duro que y acabaram de perde 't laiti. Que cambion eras ouros! Pourtant et souleilh digus (6) nou l'a poudutch hè tremi (7), ne camina (8) mei bite que soun pas. Que cambion eras ouros ena hè-mous manqua 'r' aoudienço! Mei n'ajats pouou que digus aoujo pensatch à cambia-mous eis ans è rendemous mei jouesi. Aco pla que pressario!

Ja caou dide tabe qu'è troubatch ena plaço io rouminguèro (9), u amic det tens bieilh. Que m'a pagatch utchaou (10). J'ac sabets pla, Moussu, a tout ouro det dio es cassaires qu'an setch. Que mous èm razounats at despens derai lèbes. Qu'aouem coundat tabe caoucu petit ahè.

JUTJE. — Bost' ahè, praoube Pierres, qu'e 'ra pèt d'aquet loup è noum pas etj utchaou. Esplicats-bous pla bite sus boste desacort, se ou boulets adouba abants que hasso lio (11).

CADDÈT. — Pierres et Plaidejaire que bous ac ba counda, et qu'e dera partido.

JUTJE. — J'a un noum que m'agrado (12), mei nou siogue cap lounc.

PIERRES. — En quouate mots, Moussu, ja boui baou dide 'ra caouso coumo e.

Naouti tres cassaires que mous èm amassats. Arre nou mous espanto, ne un loup, ne u ous, ne un porrou (13) de bi. E qu'aouem coumbengut de mous parti 'ras pressos. Dats pla counde 'n aco, Moussu jutje, que costo 'ra desputo deis amics.

1 A sa maison ; 2 Mordant, prompt à mordre ; 3 Trop à bonne heure ; 4 L'erreur ; 5 Chavirer, changer ; 6 Personne ; 7 Trembler, bouger ; 8 marcher ; 9 Ronce, personne qui accroche ; 10 Chopine ; 11 Qu'il fasse lune, avant la nuit ; 12 Me plait ; 13 Pourron, carafe avec un bec en usage dans le Midi.

Etj aoute dio qu'anèrem enat bosc dam es cas è i fesilh. Quan aouerem roudat per barris è per serros (1), qu'èrom pla eilaiats (2) è n'aouiom cap bist un repetit (3). Et soulelh s'en anaouo è naouti tabe. Quant à quant (4), atch houns det Bourrudetch (5), un loup que s'alarguèc (6) de io garrouso (7). Es cas que ou daouon at darrè : è haou, haou ! è haou, haou ! Toutis tres que tirèrem at cop. Jou ja ou deoueri 'ncerta (8). Et loup j'aouec lèou hèt et darrè badalhouo (9). D'un tour de ma que ou birèrem besto è culotos at rebès (10).

Mes un cop escourjatch, touti tres bouliom sa pètch. Cadaü ça didio : « Ah ! jou, ja l'è toucatch ; aouitats et mièou ploum ».

Ena parti-mous era pètch, cadaü soun trouçot (11), aco nou s' poudio cap. Enquin dounc mou'n entene ?

JUTJE. — Garfiè, 'scriouets : un loup aoucit en Bourrudet per tres cassaires de Balaguè.

JOUSÈP. — Ja i jou que l'è matatch (12)... mes passèm.

CADDÈT. — Qu'ai dit ? Tu que l'as aoucit ? Que mançios io baco 'n un coulidor. N'as cap james aouüt que ploum tort è poudro de pelos de castanho.

USSIÈ. — Ja bous anats arrapa ! (13) Et cara-boui, sibouplèt !

JUTJE. — Qu'aouion coumbengut de parti-s'eras pressos.

GARFIÈ. — Qu'aouion coumbengut de parti-s'eras pressos.

JOUSÈP. — Aco n'e cap soulide (14). Bilhèou (15) aouiom parlat de parti-mous eraì lèbes, mei dei lous nou 'n è cap bremanço (16).

Alabets (17) etj aoute dio tabe (18) quan et Caddèt prenquec per io lèbe era canho pastouro (19) de Ramoun è la y estenec, que mous aouio calut parti-mous era presso è sustout et prouffit. Anem, anem, et loup que deouerio este mièou ; qu'e jou que l'è toucatch en cor.

1 Précipices et montagnes ; 2 Fatigués ; 3 Roitelet ; 4 Tout à coup ; 5 Forêt de la région de Balaguè ; 6 S'échappa ; 7 Buisson, fourré ; 8 Atteindre ; 9 Soupir ; 10 Tourner la peau à l'envers ; 11 Petit morcean ; 12 Tué ; 13 Vous battre ; 14 Sûr ; 15 Peut-être ; 16 Souvenance ; 17 Alors ; 18 Aussi ; 19 Chienne de berger.

CADDÈT. — Moussu jutje, Pierres nou bous a cap gouzat (1) dide io bèro hèto que mous arribèc at se det loup.

PIERRES. — Caro-t', Caddèt, que bas dide caouquio peguesso (2).

USSIÈ. — Sibouplèt, nou parlets cap toutis at cop, è sustout nou dide 'mpertinenços. Brembats-bous qu'aci n'èts cap en bosc det Bourrudetch.

CADDÈT. — Peguesso per peguesso, dècho-m' parla Pierres.

Et se det loup que pensèrem aoue un bèt trinco-cap (3). Taou coumo 'scourjaouom (4) era hèro (5), un gardo sourtic det bosc coum' un quinhèt (6) è moui demandèc es papès.

« Quini papès ? ça herem. — Et permis, es papès ! » ça cridèc en coulèro. Hort è herme que boulio papès. Credets qu'aouitèrem esparricatch (7). Ja poutchi-quejèrem (8) io 'stouno touti tres, mei nou herem cap arriba qu'es troces de papè troulhat (9) que moui serbichen ena bourra nostli fesilhs a peyro-houc (10).

« Aqueri papès, ça respounerem enat gardo-bosc, enquinoment nou soun counegudis en Balaguè. Aco, que benguen de pourta caouquio ley que n'a cap aouütch et tems de puja en noste hilatje. Es papès, es papès ! j'aouesso aouütch (11) io liouro de poudou 'n bente et que les embentèc, bilhèou aouio 'stat sigur (12). Es papès ! nou 'n recebem cap que u, u de trop, que moui da tant de tentèro (13), et papè dera talhó (14) que mous hè 'tenhe un cop atj anh et coulhedou » (15).

Tout u, ja herem de bounos razous ena 'quet gardo. Que ou dèrem a 'ntene que s'aouiom aoucit aquet loup, qu'èro pramou d'etç (16). Qu'aouiom

1 Osé ; 2 Sottise ; 3 Casse-tête, embarras ; 4 Dépouillions ; 5 La hête sauvage ; 6 Un éclair ; 7 Eparpillé ; 8 Fouillâmes dans les poches ; 9 Froissé ; 10 Fnsils à pierre à feu ; 11 S'il avait eu ; 12 Il serait resté tranquille ; 13 Tracas ; 14 Taille, Impôt foncier ; 15 Percepteur ; 16 A cause de lui.

pouu qu'aquero bestio ta heroutjo (1) nou se moui deigoulhesso (2) 'quet brab' ome 'n bosc. Alabets enquino mar de plours n'aouiom hêt touti, pas-tous, lenhassès (3) è cassaires. Aco, ja ou touquèc et cor tapla (4). Ena 'caba-ou d'ataisa (5) que ou herem passa 'ra bouto, toustem bounbengudo (6) 'n aquet pays de calou è d'echutèro (7). Alabets etj ahè ja huc adoubatch. Mei ja mous hec proumete aoumens de nou tira que hèros, mandros, singlas (8) è loups.

S'at loc d'un loup, iaoute cop, io lèbe o io perdix se moui benc draba (9) n'es pès, j'è pla pouu que nou s'en tire dam era bourro 'chuto (10).

JUTJE. — Ja bous ets destranssit (11) de maca (12); mes tout aco n'aouanço cap ouaïre 'tj ahè dera pèt de loup.

JOUSÈP. — Aquet se ja mou'n pensèc ana letch (13). Un barbalh (14) se badinats, qu'e 'ra rouino d'un cassaire. Tout et proufit que s'en ba; que mous panon et fesilh; n'èm cap bounis enloc (15); touti que s' trufon (16) de naouti; mèmo 'rai lèbes que mous hèn et pan de nas.

Tapèc qu'et gardo-bosc huc partitch, è 'ra pouu d'un barbalh passado, alabets coumencèc era bartièro (17) 'nter naouti. Touti tres que tenguiom era pèt de loup è que la hèouom nostro.

Moussu jutje, jou ja boulio 'doubà 'quetch ahè; ça lei dichi dounc et prumè : « « Per jou, j'è prou det couer, partits-bous era car. Qu'e pla grasso, pla trendo, que hè boum estoumac. Un taou arrenge-ment n'èro pas maou pensatch? Qu'en didets, moussu jutje?

Et que s' trobo io noude (18), è nou i saoubo qu'et clesque (19), è dècho 'sta 'ra moutcho (20), 'nais amics, n'è cap maou coumplazent, ça m' semblo 'na jou.

Mei n'ac bouleren cap hè. Encaro mahilh, boun

1 Féroce ; 2 Ne dévorât ; 3 Bûcherons ; 4 Cependant ; 5 Apaiser ; 6 Bienvenue ; 7 Sécheresse ; 8 Renards, sangliers ; 9 S'entraver ; 10 La peau intacte ; 11 Rassasié ; 12 Bavarder ; 13 Ça faillit aller mal pour nous ; 14 Procès-verbal ; 15 Nulle part ; 16 Se moquent ; 17 Tapage ; 18 Une noix ; 19 Garde pour lui la coque , 20 La Moelle.

gran gotch (1) de cara-m'.

CADDÈT. — Obe! Obe! (2) Ja s'en anèca poc de nou hè io peouado (3). Touti tres que coumençaouom d'ahuma Diou mou 'ng ouarde dera iro des cassaires! Qu'e 'outa heroutjo qu'era raoujo des cas è mes prouto qu'un moussèc (4) de loup.

Ena desparti-mous abants qu'arribesso malur, ça dichi jou : « Tiets era bouto, estourrits-le (5) 'ras tripos è nou bous echuguets et ganilet per ben-nourre (6) Ena que tant de chaliou? (7) Nou e prou d'aoe traoucatch era pèt det loup, que boulets enca blecha (8) 'ra bôstro? Malamesso (9) poudro! Se poudiom hica et loup en soun couer è dam io benadictiou tourna-ou dè mourt en bilo, ja ou daiom et tens de hè dus loubatots. Ataou que nous atu-raiom (10) amics è coumpanhous, cadaü en esperenço de sa pètch ».

PIERRES. — Nou mou 'n poude 'ntene, que hurem d'abis de bengue bous trouba r'aoudienço. Que sabem qu'ets io bouno persouno, u ome de justicio è de pax.

Era pètch, Moussu Jutje, que sera det que boulhats.

JUTJE. — Que m'anats pla 'mbai (11) dam boste loup. Enquïn mou 'n tiraram? Et cami et mes brac (12), ça m' semblo, que serio de decha 'sta 'ra pètch enat qu'et sort desinne.

CADDÈT. — Aco, j'ag aouiom hêt naouti sense bengue perde tens ar' aoudienço. Cercats iaoute remèdi. Un sabent coumo bous, ja ou troubarats abientement (13).

JUTJE. — Qui sap, bene-lo bous era pètch, è parti-bous ei dinès? (14).

JOUSÈP. — Nani, nani, Moussu, jou que l'è besoun ena 'ra jouato (15) deraï bacos.

CADDÈT. — E jou enat bastoment (16) detj ase.

PIERRES. — E jou que l'è proumetudo ena Moussu Mèro, que m'a datch un bet cop de ma 'na hè passa 't mièou hill rat de cabo (17). Que s'en boou hè un

1 Je dus m'estimer heureux de me taire ; 2 Oui, certes ; 3 Bataille ; 4 Morsure ; 5 Serrez-lui ; 6 Pour rien de bon ; 7 Salive ; 8 Bosseler ; 9 Regrettable ; 10 Retirerions ; 11 Embarrasser ; 12 Court ; 13 Facilement ; 14 L'argent ; 15 Joug ; 16 Bât. 17 Employé des Contributions indirectes.

souçalh (1) ena nou maca-s' (2) es pès quan saouto det liet.

JUTJE (*Imperigglatch*) (3). — Se nou boulets passa pe 't ço que boui didi, perque me bengquets embai 'n aoudienço. Qu'è d'aoutros aëucos a herra (4).

Qu'auem io ramblo (5) d'aoutis ahès mes pressats è mes counsequenti que boste couer de loup. Et bost' ahè qu'e 'outa de maou arrença que io 'scaouto de lano derai mes tourbados (6). Qu'ets très tentaires! (7) Que sio 'cabat dam bosti reclaims. Era porto qu'e duberto se boui boulets atura.

(*Que sarro sai lunetos ensus et nas è que s' pelo 't cop d'embait qu'e*).

USSIÈ (*Que les hè un buhet* (8) ena 'spaouri-les). — Se bedets se que bous aplegats (9) d'esprouba 'ra patienço de moussu jutje. Nou patiè cap que ou manquets de respèt entoun este ta rebessis (10) è maou-entenuts (11).

JUTJE. — Que sio 't darrè 'rrengoment que boui mande! Bejam, aqnéro pèt que la boui bats ganha. Que sera det cassaire que sapio et mei bèt repurbèri (12) sus et loup.

PIERRES. — Aco, j'ac poudem hè, touti très ne seram d'abis.

JUTJE. — Caddèt deras Crabos, bous qu'ets u ome 'ntenutch, carculats è didets-mous caoucarre de poulitch.

CADDÈT (*Que prenc soun tens è poutchiquejo coumo 't que serco io doublo* (13) perdudo).

Jou que boui soun ta pèc (14) ena hè repurbèris, pla nou balera 'rre 't ço que m'è pensatch : *Aquet loup, ça parech, qu'en e 'nat mei souen descaous que caoussatch.*

JUTJE (*Que le s'escapo 'tj arride*). — Ah! Ah! Ah! Garfiè 'scriouets : Repurbèri det Caddèt deras Crabos :

1 Descente de lit ; 2 Meurtrir ; 3 Orageux, en colère ; 4 Oies à ferrer, occupations difficiles ; 5 Foule ; 6 Echeveau des plus brouillés ; 7 Tracassiers ; 8 Un cri ; 9 Récoltez ; 10 Têtus ; 11 Bornés ; 12 Proverbe ; 13 Louis d'or. 14 Sot.

« Aquet loup qu' en e 'nat mei souen descaous que caoussatch.

GARFIÉ. — Repurberi det Caddèt deras Crabos :
« Aquet loup qu' en e 'nat mei souen descaous que caoussatch.

JUTJE. — Ja i pla 'scaijutch (1) aco, Caddèt. Ja m' messidaouo que hussots u adret.

(*Et Caddet que s'en arrits dam eras aourelhos è tout 'rejouit que s' tenc dret coumo' io quilho.*)

Aro, a bous, Jousèp de Bertranou; bejam (2) se parlarats mes pla.

JOUSÈP (*Que s'escoupich (3) enai mas coumo se boulio leoua-s' en cotch un sac de truhos (4).* — E que boui diderè jou, Moussu jutje, après io ta bèro trobo (5) d'aquet pendart de Caddèt? Mei demourats; cado bestio qu'a soun senh, (6) ça héouon ei bielhi. Escoutats se que m' pensi : *Et loup alounc (7) dei bosques (8) qu'a minjat pla mei souen car cruo (9) que car coueto.*

JUTJE (*Que hè us bahats (10) d'arride coum'un bedet (11) quan bramo.* — Ah! Ah! Ah! Garfié, 'scriouets : Repurbèri de Jousèp de Bertranou : « Et loup alounc dei bosques qu'a minjat pla mei souen car cruo que car coueto ».

GARFIÉ. — Repurbèri de Jousèp de Bertranou :
« Et loup alounc dei bosques qu'a minjat pla mei souen car cruo que car coueto.

JUTJE. — Jousèp, enquin àduets poudut trouba io caouso ta pla dito? Eis armanacs nou 'n parlon pas bessè? J'aourats perdutch, praoube Caddèt.

(*Et Caddèt de quilhat (12) que s'arruco (13) coum'un carcouo (14) quan se hico 'n soun clesque (15). Jousèp de fierou que s'aholo (16) coum' un gara-paout (17).*

Pierres et Plaidejaires, bejamet se poudérats des-

1 Rencontré, trouvé; 2 Voyons; 3 Crache dans ses mains; 4 Pommes de terre; 5 Trouvaille; 6 Son bon sens, intelligence; 7 À travers; 8 Des forêts; 9 Plus souvent de la chair crue; 10 Eclats; 11 Veau; 12 Droit; 13 Se recroqueville; 14 Escargot; 15 Coquille; 16 S'enfle; 17 Crapaud.

cuberche caouquio bertat mei bèro 'ncaro.

PIERRES (*Que s' passo 'ra ma pe 't clesque det cap (1) d'u aire d'aboucat entenutch è couqui*). — Ja boou gouza este maouabient (2), Moussu jutje. Escoutats touti 't ço que d'aquet loup credi pla bertade : *Malaoutios coumo 'questo n'aouio cap aouüt mes!*

JUTJE (*Qu'arrits coum'un pèc è pert lunetos è bounet*). — Ah! Ah! Ah! Garfiè, 'scriouets : Repurbèri de Pierres et Plaidejaire : « Malaoutios coumo a questo n'aouio cap aouüt mes.

GARFIÈ. — Repurbèri de Pierres et Plaidejaire : « Malaoutios coumo 'questo n'aouio cap aouüt mes.

JUTJE. — J'ag aouets encertatch (3), Pierres : ja boui batejèren pla, j'èts un boun plaidejaire. Tiets, que bous tourni 'ra pètch ; saoubats-lo (4) bous ; ja i bostro è pla ganhado ; hets ne present ena moussu mèro. Un rat de cabo ja baou et couer d'un loup.

Mes abants de bous atura que boui darè un boun abis, enas cassaires de Balaguè : Iaoute cop at loc d'un loup tuats ne tres, toutis que ganharats.

Per aoue 'r' aoudienço qu'e 'cabado! (5),

(*Et Caddèt è Jousèp que s'escapon der' aoudienço couma dus renardots, dam un nas estirat de naou pans. Pierres qu'atrapo 'ra pètch è que la brandich coumo 't drapèou at dio de tira 't sort ; de joio que saouto coum'un crabot (6)*).

DEVISE DU CONCOURS DES JEUX-FLORAUX

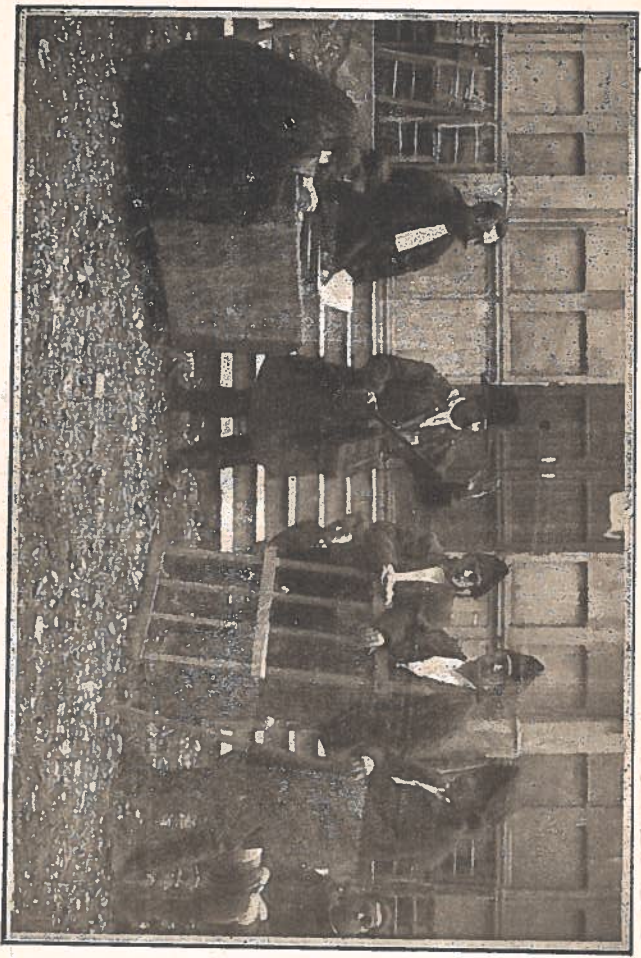
Se nou boulets este pelats,
Ne loups ne cassaires serats.

Abbé Jean CASTET,
Curé à Balaguères (Ariège).

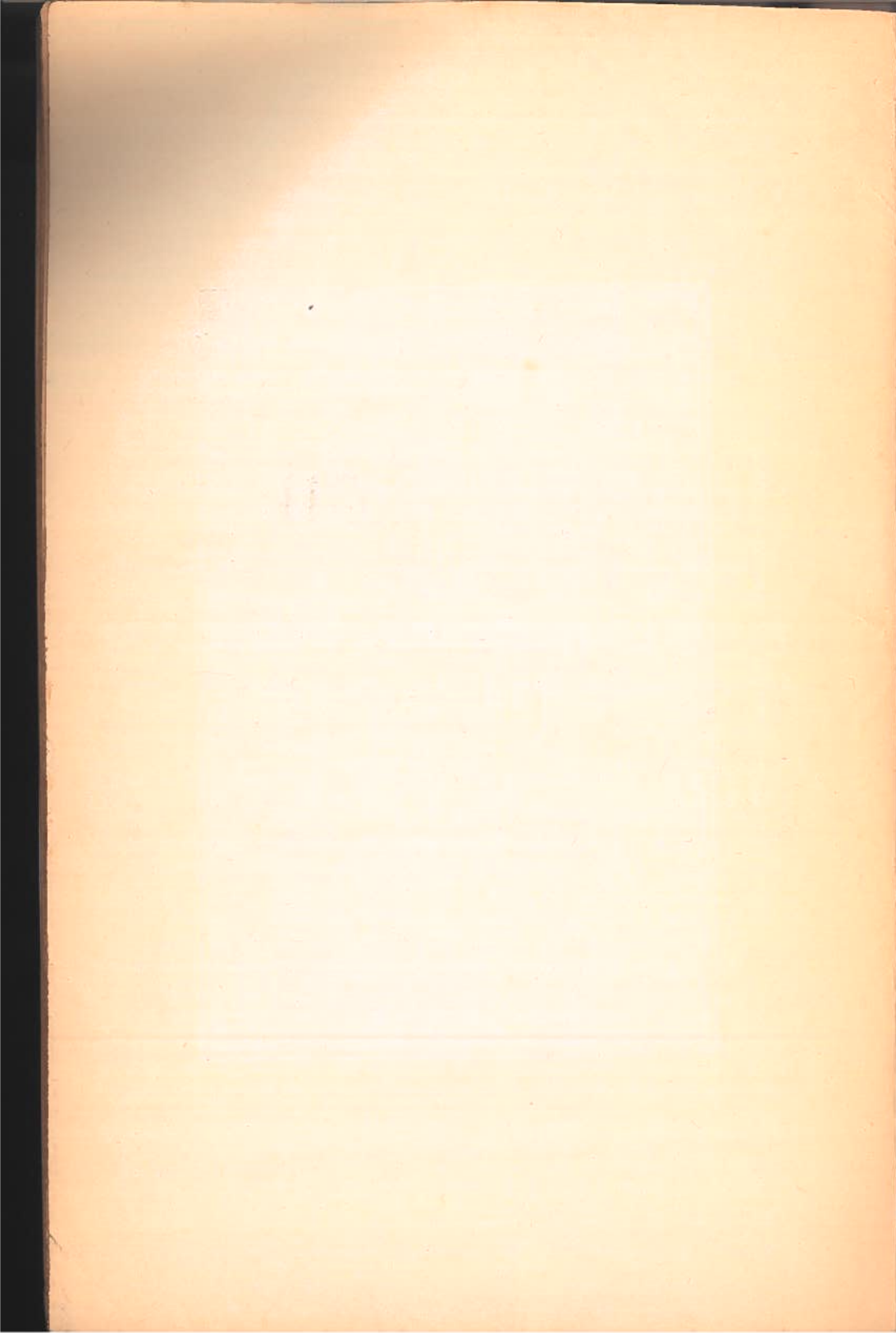
1 Crâne. 2 Difficile. 3 Rencontré. 4 Gardez-la. 5 Achevée, levée
6 Chevreau.

Saint-Girons, imp. Vergé-Doumenc.





Ussié. — Nèboli cap aci ne desputos, ne crits.



RUCHER SAINTE-CATHERINE DE BALAGUÉ

EN VENTE :

1. MIEL BLOND des Pyrénées, très parfumé, 6 francs le kilo, au détail ; minimum, 3 kilos, logés.
2. ESSAIMS NATURELS, prix selon poids, de 2 à 4 kilos. 12 fr. le kilo, du 20 juin, au 10 juillet.
3. RUCHES A CADRES, peuplées d'abeilles de montagne très actives. — Expédition à la morte saison (du 15 Octobre au 15 Avril).

Abbé CASTET, à Balaguères (Ariège).

